



RONALDINHO
un air de Samba



Foquinha !

« Je faisais l'amour avant les rencontres. Cela ne posait aucun problème. C'était même bénéfique, car j'arrivais plus heureux sur la pelouse »¹ : Ronaldo de Assis Moreira

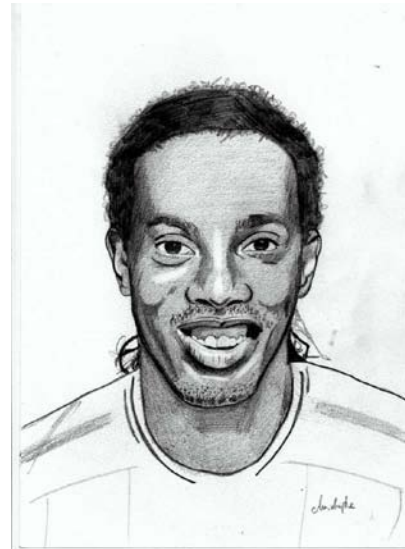
Sans le terme « pelouse » on douterait presque qu'il s'agit des mots d'un footballeur. Les excursions nocturnes sont de celles que le monde du ballon rond vomit sans efforts : « si quelqu'un n'était pas exempt de tout reproche c'était Ronnie et on l'aimait comme ça (...) Ronaldinho était le meilleur joueur au monde ou le meilleur joueur de tous les temps parce qu'il était incroyablement fort. Mais seulement, un joueur qui ne s'entraîne pas tous les jours, au bout d'un moment donné ça paye cash... »² (Samuel Eto'o).

Le football est vraiment beau quand il est bien rangé. Il se sent chez-lui près des « couche-tôt lève-tôt ». Cependant, il n'a d'effet qu'avec l'homme, l'émotion étant son oxygène. La balle dans la tête n'existe que sur un coup de tête. Se déplacer sur une aire de jeu la balle sur la tête est « la » preuve essentielle pour prouver votre intelligence au roi des sports. Ronaldinho a beau être un fêtard, un « couche-tard » ou ce que vous

¹ Pour Ronaldinho, il faut coucher pour réussir dans le football (Gentside Sport)

² Au CDD sur Bein Sport

voulez, il demeure un joueur exceptionnel pour le football de l'histoire.



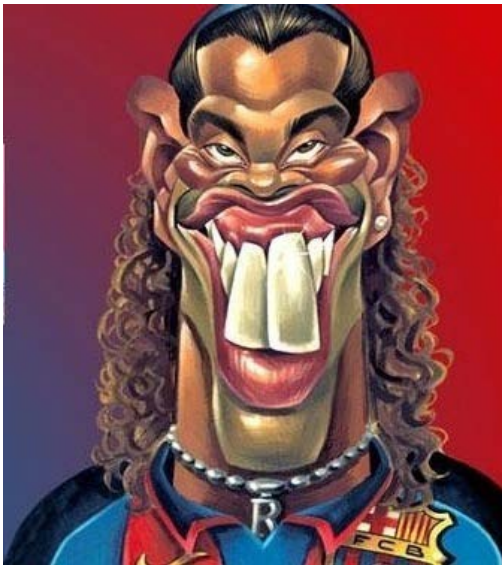
Espaldinha !

Quoiqu'on dise, avant d'être un métier, le football est un jeu ; et Dinho joue pour gagner sa vie. Laissons tomber l'homme de l'ombre et parlons soccer, sinon c'est foutu. Rendons à Ronnie ce qui est au génie. L'inventeur de l'*espaldinha*, ce geste surnaturel qui consiste à dévier ou contrôler la balle qui vous est lancée par le dos, n'a jamais cessé de donner du cœur au football, quelque soit l'angle de tir.

Sa carrière sportive commence à l'âge de 7 ans. C'est du Gremio FBPA qu'il part en dribbles. Ses prouesses techniques feront largement échos, notamment celle à l'âge de 13 ans où il inscrit 23 buts en un seul match. En 1997, il a 17 ans et emménage chez les pros. Deux ans plus tard, il confirme son statut de « futur sûr » du football en terminant champion et meilleur buteur (15 buts en 14 matchs) du championnat du Rio Grande do Sul au Brésil. Ce qui le conduira tout droit au PSG.

De Paris, il apprendra l'Europe. La « ville des lumières » sera pour lui, un tremplin pour la suite de sa carrière. En deux ans de complicité avec le club de la capitale française, même s'il ne gagne qu'une coupe intertoto, toujours derrière des gestes dont lui-seul a le secret, il se fera connaître à travers le monde entier :

« J'ai passé de très bons moments avec le PSG. Mais là-bas, parfois, j'ignorais totalement jusqu'au dernier moment si j'allais jouer. C'est comme ça... je ne regrette pas d'avoir joué à Paris. J'y ai quand même appris des choses car Paris est un bon club. Passer par le PSG m'a aidé à atteindre mon niveau actuel. D'ailleurs, je suis reconnaissant et je remercie encore les gens que j'ai connus là-bas. »



Samba !

La qualité vide de son carnie bleu n'empêchera pas Felipe Scolari de l'emmener avec lui en Corée et au Japon pour la coupe du monde 2002. Son talent est indéniable et cette compétition sera pour lui l'occasion qui le dévoilera. Il remportera la cinquième couronne mondiale brésilienne au côté de Ronaldo, Rivaldo, Roberto Carlos, Lucio, Dida et autres... en tant qu'acteur

principal et se fera plus qu'un nom au royaume de Pelé. Son match face à l'Angleterre en quart de finale ; ce but exceptionnel qu'il marque à l'emblématique David Seaman appartiendra à cette peinture inaltérable du *sourire... du football*.



De retour de son asiatique périple victorieux, le natif de Porto Alegre ira naturellement au Parc des Princes. Toutefois, ce sera sa dernière année. En 2003, il intégrera l'équipe du Barça pour une autre aventure : c'est le début d'une histoire de hauts et de bas.

De hauts ; parce que membre de l'équipe des trois O : Eto'o – Déco – Ronaldinho... le meilleur Barça de tous les temps ; celui qui a rendu aux catalans leur identité de vainqueurs, en particulier avec cette LDC 2006 ; trophée qui les fuyait depuis 1992. Ronaldinho aurait été blanc que Messi n'aurait jamais existé. Si l'argentin méritera 5 ballons d'or, le numéro 10 auriverde en mérite trois fois plus.

Et de bas ; parce qu'après c'est la fête jusqu'au petit matin. Ronaldinho, au lieu de casser les reins de ses adversaires comme à son habitude, se cassait, en même temps que son rendement, les reins en boîtes de nuit. Les rapports avec ses supporters se

dégraderont et l'homme qui valait 70 Millions d'euros s'éclipsera pour 21 Millions d'euros vers le Milan AC. Un déclin ; un passage avide, toujours plein de gestes extraterrestres, qui le conduira tout droit dans son Brésil natal où il remportera la LDC sud-américaine, la Copa Libertadores, avec l'Athletico Mineiro. En Amérique, il jouera en tout et respectivement pour 4 équipes après son retour d'occident : Flamengo, Athletico Mineiro, Queretaro FC au Mexique et Fluminense. Un hypothétique duo reformé avec Eto'o à Antalyaspor a été longtemps évoqué. Mais le joueur brésilien a préféré rester *libre*, probablement refroidi par les ardeurs du numéro 9 au CDD sur Bein Sport...



Tout Sourire...

Ronaldinho est au crépuscule de sa carrière. Personne n'oubliera ce grand et vrai sourire *ronaldesque*, encore moins le ballon rond. Le jour de l'officialisation de son divorce d'avec les travées, des mouchoirs blancs seront sûrement dégainés pour tuer la tristesse devant ce bon djinn qui s'en va ; pour applaudir comme un *socios* madrilène royalement découragé sur ses terres, l'altérité unique d'une classe inaccoutumée de joueurs de football.

Sa statue a certes été démolie à Chapéco après l'élimination du mondial allemand en 2006, mais son statut n'a en rien été écorché dans ce monde où à la fin ce sont les allemands qui gagnent... Ronaldo De Assis

Moreira restera l'un des meilleurs danseurs de l'histoire de la Samba.

